



ASSEMBLÉE NATIONALE

10ème législature

Russie

Question écrite n° 47830

Texte de la question

M. Maurice Dousset attire l'attention de M. le ministre de l'économie et des finances sur l'indemnisation des porteurs français de titres d'emprunts russes, signée le 26 novembre 1996. Il félicite la détermination du Gouvernement à résoudre ce contentieux vieux de quatre-vingts ans. Néanmoins, il soulève le problème de l'évaluation des titres, qui avait fait l'objet d'un contrat précis prévoyant pour la plupart un nominal de 500 francs or et un taux d'intérêt variant de 3 à 5 %. Ces emprunts ont été cotés sans interruption à la Bourse de Paris. Or, malgré la volonté du Gouvernement de répondre aux légitimes revendications des petits porteurs, il apparaît que chaque titre serait indemnisé à une hauteur de 350 F à 400 F, alors que la somme de 8 500 F, sans compter les intérêts dus depuis 1918, devrait servir de base pour la négociation, ce qui est contraire au principe d'égalité entre les porteurs et qui regit le droit des valeurs mobilières. Il lui demande quelles seront les bases de calcul retenues pour l'évaluation des titres, afin que les petits porteurs français ne soient pas spoliés, par rapport à leurs homologues anglais qui avaient été fort bien indemnisés en 1980.

Texte de la réponse

Le Gouvernement n'a eu de cesse de faire progresser le difficile dossier des emprunts russes et des spoliations subies par les Français en Russie ou en ex-Union soviétique avant le 9 mai 1945. Les contentieux étaient complexes et le négociateur russe s'est fermement opposé pendant près de quatre-vingts ans à la conclusion d'un accord acceptable pour la France. En outre, la France n'a pas eu la possibilité, comme l'a eue le Royaume-Uni, d'obtenir une indemnisation fondée sur des actifs russes qui auraient été en dépôt en France. Tout accord avec la Russie devait nécessairement englober l'ensemble des contentieux et ne pouvait conduire à un remboursement intégral. Dans ces conditions, l'objectif du Gouvernement a été d'obtenir l'indemnisation la plus élevée possible et destinée à tous les créanciers de la Russie. Les associations françaises de porteurs de titres russes émis avant 1917 et les représentants des personnes spoliées consultés ne s'étant pas opposés à la conclusion avec la Russie d'un accord réglant définitivement les contentieux, le Gouvernement a conclu l'accord le 26 novembre 1996. Celui-ci prévoit que la Russie versera à la France une somme de 400 millions de dollars à titre de règlement définitif et intégral des créances réciproques entre la France et la Russie antérieures au 9 mai 1945. Après plusieurs années de négociations particulièrement délicates, cela représente un résultat qui traduit ce que la France pouvait espérer de mieux. La Russie n'était pas prête à aller au-delà et il est douteux que la prolongation des négociations pour quelques mois ou années supplémentaires aurait pu nous permettre d'obtenir davantage. Certes, la Russie a un fort potentiel de développement économique, mais sa situation budgétaire est aussi extrêmement difficile, même à moyen terme. Dans ce contexte, le Gouvernement a fait le maximum pour défendre les intérêts des porteurs de titres d'emprunts russes et des victimes des spoliations. En outre, l'État français qui était un créancier très important de l'État russe renoncera à sa part de la soulte obtenue de l'État russe, afin d'améliorer le remboursement des autres créanciers de la Russie. Une commission présidée par M. Jean-Claude Paye, conseiller d'État, commencera ses travaux très prochainement. Elle a pour mission de faire au Gouvernement des propositions sur les modalités de recensement et d'indemnisation des ayants droit et de suivre la mise en œuvre des décisions que prendra le Gouvernement sur la base de ces propositions.

Naturellement, la commission procédera a toutes les consultations nécessaires, de façon a ce que toutes les parties prenantes a ce dossier puissent exprimer leur point de vue. En définitive, le Gouvernement a pris la responsabilité, après avoir procédé, dans le respect des contraintes de confidentialité qui pesaient sur lui, aux consultations nécessaires, de conclure le meilleur accord possible. S'il n'avait été décidé de conclure en 1996, le dossier se serait probablement refermé pour une très longue période, sans que la France n'obtienne rien de la Russie. Le Gouvernement n'a pas voulu faire courir ce risque a nos concitoyens.

Données clés

Auteur : [M. Dousset Maurice](#)

Circonscription : - UDF

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 47830

Rubrique : Politique extérieure

Ministère interrogé : économie et finances

Ministère attributaire : économie et finances

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 3 février 1997, page 450

Réponse publiée le : 17 mars 1997, page 1387